

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

BE SEXY
READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 49 • 30 MARS AU 5 AVRIL 2016
SAINT-BONIFACE



SOIRÉE SPÉCIALE EN LIGNE

EN DIRECT DE LA LIBERTÉ

LE MERCREDI 6 AVRIL dès 17 h 30

Le rapport des **ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE** commenté par

Michel Lagacé,
Raymond Hébert,
Chantal Sorin
et Carole Freynet-Gagné

Rendez-vous dans **nos bureaux** *
ou sur **www.la-liberte.mb.ca**

*420, rue Des Meurons.
Entrée dans le stationnement.



PRODUCTIONS RIVARD • TV

PARTICIPEZ À UNE GRANDE PREMIÈRE

COMMENTEZ ou POSEZ VOS QUESTIONS EN DIRECT
sur le **RAPPORT** des **ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE** grâce à une collaboration des Productions Rivard et de *La Liberté*

FACEBOOK
LaLiberteManitoba
TWITTER
@LaLiberteMB
ou encore sur
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Samuel LEBLANC
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Mais allons, soyons sérieux…

Dans une campagne électorale où le Premier ministre sortant promet de doubler le nombre de yourtes dans les parcs provinciaux, tout est possible. Sauf peut-être obtenir des promesses électorales inspirantes des chefs des partis politiques. Si seulement des promesses porteuses d'avenir pouvaient être proposées aux citoyens-électeurs, comme a au moins tenté de le faire Rana Bokhari.

La phrase qui hante Brian Pallister

Y a-t-il un prix à payer quand on emploie des expressions figées?

Pour Brian Pallister, la réponse semblerait être « oui ».

Depuis qu'il a révélé dès le 16 mars au cours de sa toute première allocution de la campagne électorale, que sa politique fiscale ne saurait être soumise à aucune « vaches sacrées », le chef du Parti progressiste-conservateur, doit sûrement regretter cette tournure de phrase.

Car chaque jour, sans faute, Greg Selinger la lui remet sous le nez, en évoquant la possibilité qu'un gouvernement conservateur sabrerait dans les dépenses gouvernementales, au détriment des services essentiels.

Ainsi, selon Greg Selinger, la santé, l'éducation postsecondaire, les écoles et les garderies scolaires sont des « vaches sacrées » qu'il faut protéger de l'iconoclaste Brian Pallister.

Des appels à la crainte (ou à la protection des vaches sacrées) qui pourraient finir par se retourner contre lui. Pour rester dans la métaphore religieuse, il est écrit que celui qui tue par le glaive périra par le glaive. Qu'arrivera-t-il à celui qui abuse de la vache sacrée?

Réponse le 19 avril.

Des idées, mais pas de plan

Dans la série des promesses électorales qui ne coûtent pas cher mais qui servent à parler de vous, la chef libérale, Rana Bokhari réserverait 10 % des sièges au Palais législatif à des députés autochtones si elle était élue Première ministre. Presque du même souffle, elle a dit qu'elle ne ferait pas de promesses sur un nombre exact de députés autochtones dans son gouvernement. Elle a aussi avoué qu'elle n'avait, pour le moment, pas de plan précis pour réaliser son idée pro-autochtone.

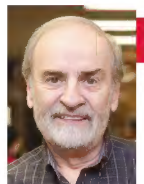
Elle travaillerait aussi à réformer le scrutin qu'elle ne juge pas assez représentatif, citant par exemple le fait que les progressistes-conservateurs avaient reçu en 2011 44 % des voix et les néo-démocrates 46 %, alors que l'écart du nombre de sièges était beaucoup plus important. Les libéraux, eux, avaient plafonné à 8 %.

Rana Bokhari a affirmé en conférence de presse le 24 mars dernier : « Il n'y a pas de système électoral que je préfère en particulier, mais de toute manière ce ne serait pas moi qui déciderais, car je veux laisser la parole aux experts. »

Les autres partis, sans nécessairement rejeter l'idée de la chef libérale, n'ont pas apporté d'eau à son moulin réformateur. La preuve peut-être que les néo-démocrates et les progressistes-conservateurs sont prêts à s'accomoder du système en place.

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



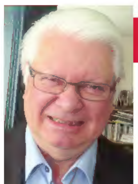
Michel Lagacé

Un modeste changement de cap

Depuis son accession au pouvoir, le gouvernement libéral élu en octobre dernier a systématiquement démantelé des initiatives vedettes du régime Harper. Il a rétabli la version longue du formulaire de recensement, les syndicats ne seront pas obligés de divulguer leurs dépenses au grand public, le niqab est permis dans les cérémonies de citoyenneté, et les scientifiques ne seront plus muselés.

Le budget déposé le 22 mars continue dans cette même lignée. Ainsi, la *Loi fédérale sur l'équilibre budgétaire*, adoptée par l'ancien gouvernement après qu'il avait ajouté 145 milliards $ à la dette nationale, est abrogée. Le programme de contestation judiciaire est rétabli. L'allocation canadienne pour enfants réforme et bonifie plusieurs programmes. Les neuf bureaux régionaux du ministère des Anciens combattants, fermés sous l'administration controversée du ministre Julian Fantino, seront rouverts. Et le budget prévoit des augmentations importantes dans le domaine des arts et de la culture, notamment pour le Conseil des arts, Radio-Canada/CBC, et les musées nationaux.

Dans son premier budget, le gouvernement a annoncé ses priorités. S'il démantèle ou réaménage des programmes du gouvernement précédent, il ne s'engage pas pour autant dans une course effrénée vers l'inconnu. Il prévoit un déficit de 29,4 milliards $ pour mettre ses mesures en place, mais il s'est donné une grande marge de manœuvre en établissant une réserve de 6 milliards $ par année. Il projette un taux de croissance économique de seulement 1 % et évalue le prix du pétrole à 25 $ le baril cette année. Ces scénarios très prudents permettent de croire que le gouvernement pourrait encore atteindre un budget équilibré dans quatre ans s'il maintient un contrôle rigoureux de ses dépenses.



Raymond Hébert

Un Sénat transformé

Justin Trudeau continue sa démarche implacable vers la transformation du Sénat canadien. Son approche est la seule qui soit constitutionnellement viable, contrairement aux fumisteries des Thomas Mulcair et Brad Wall, qui continuent à nous casser les oreilles avec des plaidoyers en faveur de l'abolition de cette institution. La Cour suprême a tranché : tout changement en profondeur du Sénat entraîne obligatoirement un amendement constitutionnel et doit avoir l'approbation d'au moins sept des 10 provinces, ainsi qu'au Fédéral. Une impossibilité, à toutes fins pratiques.

Il reste la transformation par l'intérieur. Grâce à Stephen Harper, qui refusait de nommer des sénateurs depuis plusieurs années, il y avait jusqu'à récemment 24 sièges vacants au Sénat. Avec sa nomination récente de sept nouveaux sénateurs, M. Trudeau nous indique clairement où il veut se diriger : il veut un Sénat vigoureux, indépendant et qui apporte une contribution importante au discours politique dans notre pays. Les sept nouveaux sénateurs personnifient la nouvelle approche du Premier ministre : expérimentés, compétents et surtout, non-partisans. (On n'y trouve pas d'idéologues d'extrême droite, mais cela ne devrait pas surprendre!)

Historiquement, le Sénat a apporté sa plus grande contribution par les enquêtes approfondies qu'il a menées. Pensons au rapport Kirby sur la santé (2002) ou encore au rapport Eggleton sur la pauvreté (2009). Cela nous trace peut-être une voie pour l'avenir. Les nouveaux sénateurs (et il en reste 17 à venir), comme la Franco-Manitobaine Raymonde Gagné, pourront laisser leur marque le plus efficacement en initiant ou en appuyant de telles démarches dans des domaines pointus qui les intéressent de façon particulière.



Roger Turenne

Qui a peur des déficits?

Il y a un élément presque surréaliste dans la présente campagne électorale. Le gouvernement manitobain arbore un déficit de plus de 600 millions $. Pourtant les trois principaux partis politiques multiplient les promesses électorales comme si les coffres provinciaux regorgeaient de millions en trop.

Le mot déficit ne fait pas partie du vocabulaire des libéraux ou du NPD. Même les conservateurs, qui normalement fulminent contre les déficits, n'en font pas un important cheval de bataille. Certes, ils accusent le NPD d'avoir « perdu le contrôle des dépenses », mais proposent quand même des programmes tout aussi dispendieux.

Pendant 25 ans, les déficits ont été la bête noire de la politique canadienne. Pour Paul Martin, ce fut la première préoccupation. Pour le gouvernement Harper, ce fut une obsession. Même Tom Mulcair a succombé à l'orthodoxie anti déficitaire. Et puis un jour un Justin Trudeau annonce que des déficits se justifient pour répondre à des besoins prioritaires. Quel blasphème! Le ciel tombe… mais sur la tête de ses adversaires.

Les partis manitobains en tirent tous la leçon et aucun ne se fait l'apôtre de budgets équilibrés à tout prix. Même M. Pallister a fait l'éloge du budget déficitaire de M. Trudeau!

C'est comme si on en avait eu ras le bol de se faire dire pendant deux décennies que l'on devait se serrer la ceinture au nom de l'équilibre budgétaire et qu'on s'est dit « assez! » Le pendule a basculé. À un moment donné, les déficits accumulés placeront la Province dans un pénible carcan fiscal. Le pendule oscillera alors dans l'autre sens. Mais pas durant cette élection.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Par la tradition, pour la modernité

La récente nomination de Raymonde Gagné constitue un signal encourageant qui dit que le gouvernement libéral souhaite que le fond francophone du Manitoba garde une voix indéboulonnable au Sénat, la tribune par excellence des régions et des minorités.

Il s'agit d'un signal encourageant pour au moins deux raisons. D'abord, Justin Trudeau reconnaît une tradition, celle de maintenir intacte la lignée de sénateurs qui, depuis 1871, sont issus de la francophonie manitobaine. Ensuite, le fils de Pierre Elliott Trudeau consolide la valeur symbolique de cette tradition en posant son geste à la première occasion qui lui est donnée. Après tout, le Prince n'aurait pu exprimer son bon vouloir que lorsqu'il comblera, plus tard cette année, les deux sièges manitobains encore vacants; la Province du Milieu ayant constitutionnellement droit à six sénateurs/sénatrices sur les 105 existants.

L'entrée de Raymonde Gagné au Sénat intervient à un moment où l'institution essaye de se dépêtrer des ornières du scandale engendré par les abus financiers, réels ou perçus. La solution retenue par le pouvoir politique pour redorer le blason de la Chambre rouge a été de solliciter des candidatures et de confier à un comité consultatif réputé indépendant le soin de procéder à des recommandations, afin que le Premier ministre puisse à son tour recommander ses choix au Gouverneur général.

Grâce aux circonstances, Raymonde Gagné bénéficie d'un avantage initial : sa nomination est détachée des usuels reproches de favoritisme partisan jetés à la face des sénateurs/sénatrices depuis l'existence même du Sénat. La liste des façons de décrédibiliser les législateurs de deuxième instance est longue. Relevons juste le classique prestige au rabais offert aux *bagmen* pour services financiers rendus au parti au pouvoir.

L'ancienne rectrice de l'Université de Saint-Boniface n'aura donc pas à dépenser son énergie pour asseoir son indépendance politique. Bien connue dans les milieux de l'éducation, pour s'en tenir au monde de l'enseignement où elle a fait carrière, surtout dans l'administration, la nouvelle sénatrice semble s'être laissée guider dans l'exercice de ses fonctions par l'approche consensuelle. Un pli de tempérament qui lui sera d'une grande utilité pour développer ses réseaux, l'influence étant liée autant à la pertinence des interventions et la crédibilité qui en découle qu'à la qualité des relations personnelles. Une influence certes limitée par la faible légitimité politique du Sénat, comparée à celle de la Chambre des communes. Il n'empêche : Raymonde Gagné dispose dorénavant d'un pouvoir de parole. À elle de faire entendre haut et fort ses convictions.

Lorsque Pierre Elliott Trudeau offrit en 1970 une place au Sénat à Gildas Molgat, l'ancien chef du Parti libéral provincial avait indiqué au Premier ministre qu'il n'entendait pas être un béni-oui-oui. (1) À quoi l'homme du 24 Sussex Drive avait répondu que seul lui importait le oui du natif de Sainte-Rose du Lac. Trudeau subissait déjà alors les contrecoups de sa *Loi sur les langues officielles* de 1969. L'architecte du Canada bilingue se cherchait des alliés sûrs.

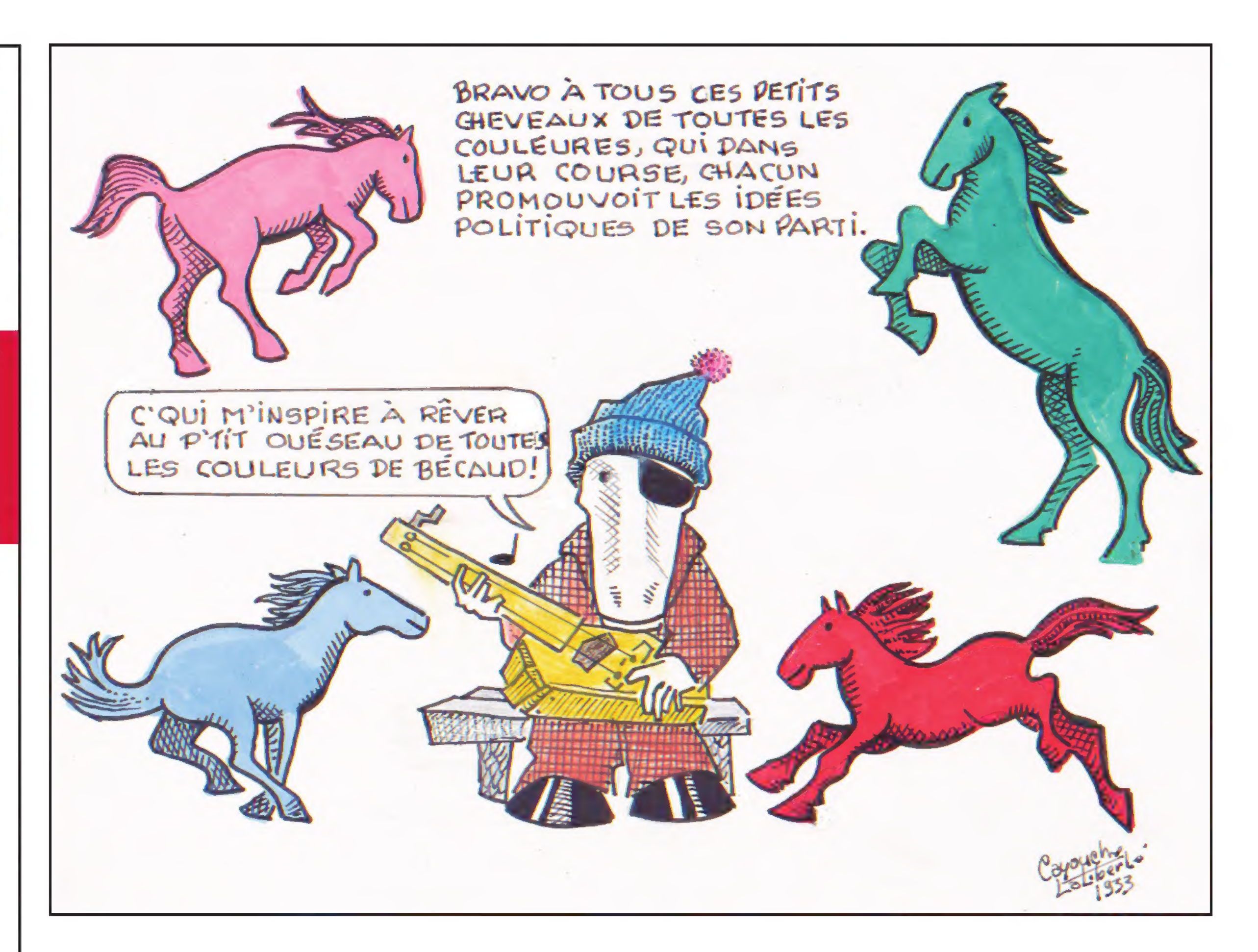
Lorsque Justin Trudeau a téléphoné à Raymonde Gagné le 14 mars, seulement 14 jours après le départ de Maria Chaput, la native de Saint-Pierre-Jolys n'aura pas eu à protester de son indépendance. Et le fils de Pierre Elliott Trudeau n'aura pas eu besoin de lui parler en bien du Canada bilingue. L'engagement de la Manitobaine étant à cet égard d'évidence au-dessus de tout soupçon de tiédeur.

Raymonde Gagné est aussi très bien placée pour savoir que le bilinguisme canadien officiel introduit en 1969 n'est qu'un *bilinguisme de concession*. Année après année, les rapports du Commissaire aux langues officielles en font la preuve. Surtout, toute l'histoire du Manitoba nous rappelle qu'une unité canadienne sereine ne sera possible que lorsqu'une très large partie de la population pensera en terme d'un *bilinguisme d'adhésion*.

L'ex-sénatrice Maria Chaput a souvent fait valoir que le Sénat doit absolument retrouver une toute nouvelle crédibilité du fait qu'il est le protecteur historique des droits des minorités. Raymonde Gagné, pour symboliser sa volonté d'être une rassembleuse, a choisi d'être photographiée par *La Liberté* à côté de la tombe de Louis Riel, le rassembleur d'entre les rassembleurs.

Madame la sénatrice dispose dorénavant d'une tribune exceptionnelle pour faire comprendre aux Canadiens et Canadiennes qu'il n'y a rien de plus ouvert, de plus canadien que la pensée métisse à l'origine de notre province. Souhaitons que sa volonté de servir notre pays contribue à faire évoluer les mentalités vers un bilinguisme moderne, un bilinguisme d'adhésion.

(1) Gildas Molgat a remplacé le très libéral Arthur-Lucien Beaubien, nommé en 1940, et qui avait démissionné en 1969 à l'âge de 80 ans, avant que la limite d'âge ne soit fixée à 75 ans.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

L'inoubliable inspecteur Herriot

Madame la rédactrice,

C'est en lisant l'article sur les trois frères Bérard : Henri, Réal et Raymond, que j'ai décidé d'écrire à ***La Liberté***. (Édition du 16 au 22 mars 2016)

Moi aussi, j'ai caché mes livres français au couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Sainte-Agathe.

Nous aussi, on aimait notre inspecteur, le même M. Herriot qui allait à l'école de Saint-Pierre Sud. Et je crois que lui aussi aimait venir à Sainte-Agathe. Il s'arrangeait toujours pour venir avant le dîner, car il savait qu'il aurait un « festin » chez les Sœurs. La cuisinière sortait tout pour son dîner.

M. l'inspecteur Herriot était tellement gentil que j'imagine qu'il écrivait un bon rapport sur nous. Nous ne parlions pas l'anglais, mais la bonne sœur nous avait montré comment dire « *My name is Muriel Fontaine* ». Et ça suffisait pour rapporter qu'on savait parler l'anglais. (J'en ris encore...)

Je n'oublierai jamais cet inspecteur si compréhensif.

Murielle Philippot (née Fontaine)
Saint-Pierre-Jolys (Manitoba)
Le 16 mars 2016

Un plaidoyer pour l'eau potable

Madame la rédactrice,

On ne se préoccupe de notre eau potable que lorsqu'elle est menacée!

L'oléoduc Énergie Est propose de transporter 1,1 million de barils de bitume dilué par jour dans un gazoduc qui se trouve dangereusement proche de l'aqueduc qui fournit l'eau à Winnipeg. En effet, ce gazoduc se retrouve dans la zone d'écoulement de l'aqueduc vieux de 100 ans et le long sur une distance de 100 km.

Ce gazoduc, vieux de 40 ans, à tendance à se fissurer et à se corroder. Il s'est rompu 35 fois en 30 ans! En plus, il n'a pas été conçu pour transporter le bitume lourd, son métal étant plus mince dans les zones non habitées. Ce serait une question de temps avant que le bitume et ses diluants chimiques toxiques, ne se retrouvent dans notre environnement, polluant ainsi non seulement les eaux souterraines, les lacs, les rivières, les sols et les aquifères, mais le lac Shoal et l'eau dans notre aqueduc.

La réserve d'eau de 30 jours de la ville de Winnipeg serait polluée et sa source d'eau le serait pour TOUJOURS! Pour nous, pour nos enfants et pour nos arrière-petits-enfants.

Il est temps d'agir et de laisser savoir à nos représentants que nous disons NON à l'oléoduc Énergie Est / EastEnergy pipeline.

L'union fait la force!

Prenez le temps de vous informer et de signer la pétition en regardant les vidéos à (noenergyeastmb.org) et à (Canadians.org/Energy East 101) et ensuite en informant votre conseiller municipal ainsi que votre député fédéral :

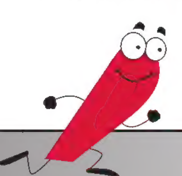
Mathieu Allard, conseiller de Saint-Boniface : mattallard @winnipeg.ca

Daniel Vandal, MP Saint-Boniface-Saint-Vital : Dan.Vandal@parl.gc.ca

Robert Falcon-Ouellette, MP, Wpgctr : Robert-Falcon.Ouellette@parl.gc.ca

Pensez-y la prochaine fois que vous boirez un verre d'eau!

Lucienne Loiselle
Grand-mère de 10 petits-enfants
Membre du Conseil des Canadiens
et de Noenergyeast.ca
Le 20 mars 2016



Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**



POURQUOI LES CHEFS PROVINCIAUX SONT SATISFAITS DU BUDGET TRUDEAU

Un contexte électoral qui explique tout

En pleine course électorale, les chefs des trois principaux partis politiques du Manitoba ont favorablement accueilli le budget fédéral, dévoilé le 22 mars par le gouvernement Trudeau. Et ce malgré les déficits qu'il prévoit. Analyse du politologue Raymond Hébert.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En bout de ligne, le budget fédéral libéral n'aura pas un impact considérable sur le cours de la campagne électorale manitobaine, parce qu'il fait l'unanimité chez les leaders politiques. C'est la conclusion de Raymond Hébert.

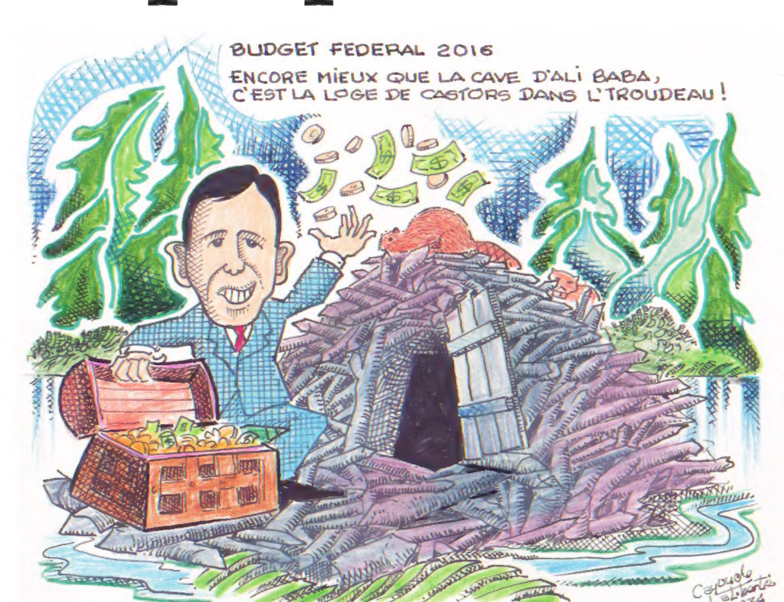
Le politologue a pourtant d'abord exprimé une certaine surprise. « Étant donné les déficits importants prévus, on aurait pu s'attendre à une plus grande divergence d'opinions entre les chefs des principaux partis politiques. Mais Rana Bokhari, Brian Pallister et Greg Selinger s'entendent pour dire que le budget est favorable pour le Manitoba.

« Rana Bokhari, la chef libérale, a tout à gagner à se ranger dans le camp libéral fédéral. Elle n'attaque le budget Trudeau sur aucun front. Ce n'est pas surprenant. Son seul espoir pour réussir aux urnes, le 19 avril, c'est d'espérer que les partisans de Justin Trudeau, qui ont contribué à la vague rouge qui a déferlé sur une grande partie de Winnipeg, voteront pour elle.

« La plus grande surprise, c'est que Brian Pallister, comme chef des progressistes-conservateurs, aurait pu déplorer davantage le choix de Bill Morneau, le ministre des Finances libéral, de programmer un déficit de 29,4 milliards $. Mais il a reconnu les gains pour la province, en termes de financement pour les programmes d'infrastructure, y compris la construction du canal liant le lac Manitoba au lac Saint-Martin.

« Comme Brian Pallister a de bonnes chances de devenir le prochain Premier ministre, il avait tout intérêt à éviter d'être brutal dans ses propos, puisqu'il devra entretenir des relations fructueuses avec le gouvernement fédéral. Et, en réagissant au budget, il a indiqué, avec raison, que le Fédéral n'est pas dans la même position que la Province, qui a encouru déficit après déficit. »

Pour Raymond Hébert, le pari déficitaire du budget fédéral suffit à lui seul à expliquer l'appui du chef néo-démocrate, Greg Selinger.



La vision très Bouclier canadien du budget fédéral des libéraux.

« Greg Selinger est très mal placé pour critiquer les budgets déficitaires. Le budget fédéral, qui mise sur l'amélioration des infrastructures et des appuis à la famille, est dans sa lignée politique. Il n'aurait pas pu réagir autrement que de l'accueillir favorablement. »

L'ÉCONOMISTE RAYMOND CLÉMENT ET LA QUESTION DES DÉFICITS

Les moins nantis y trouveront leur compte

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Il y a deux écoles de pensée sur les déficits. Certains craignent l'encre rouge et privilégient l'équilibre fiscal comme moteur de croissance économique. Pour d'autres, le déficit est un levier légitime quand il est employé stratégiquement. L'économiste Raymond Clément est de l'école qui ne diabolise pas les déficits.

« Les gens qui n'aiment pas les déficits ne seront évidemment pas heureux. Pour eux, dépenser de telles sommes peut sembler contre-intuitif, voire même paradoxal. Mais le pari du ministre Morneau et, par extension, du Premier ministre Trudeau, est que le nouveau budget va éperonner une économie qui roule au ralenti. »

Déposé le 22 mars, le premier budget de Bill Morneau se chiffre à 371,1 milliards $, mais prévoit seulement des revenus d'environ 288 milliards $, avec un déficit estimé à 29,4 milliards $. En fait, le ministre des Finances prévoit des déficits annuels de 14,4 milliards $ au cours des cinq prochaines années.

« Ce n'est pas une stratégie très risquée. Parce que justement, l'économie est faible. L'objectif du budget est en grande partie d'encourager la croissance économique à court et à long terme. Et d'ailleurs le Manitoba est un des grands bénéficiaires.

« Et donc surtout les Manitobains. Car l'élément le plus remarquable de ce budget est qu'il cherche avant tout à stimuler l'économie en versant l'argent directement aux contribuables. Au lieu d'appuyer l'industrie pétrolière ou les grandes entreprises comme Bombardier. Le budget Morneau offre aux parents des allocations familiales plus généreuses, et non imposables. Il double l'aide offerte aux étudiants de niveau postsecondaire. Il aide les moins nantis – les chômeurs et les communautés autochtones. Le tout est peut-être animé par un sens de la justice sociale, en tout cas, il a pour résultat de stimuler la consommation, l'investissement et, par conséquent, la croissance économique.

D'autres mesures fédérales « déficitaires » bénéficieront au Manitoba. Puisque un tiers du budget est consacré à l'infrastructure. « Les sommes serviront sûrement à la réfection de nos routes et à de nombreux projets de développement municipaux. Plus précisément, au Manitoba, 82,2 millions $ seront versés sur trois ans pour améliorer le transport en commun à Winnipeg. Et puis 248 millions $ sont promis pour construire les canaux qui relieront les lacs Manitoba et Saint-Martin. Entre autres, 25 millions $ sur cinq ans pour le développement économique métis.

« Résultat : à court terme, le rapport entre la dette et la productivité du pays augmentera légèrement. Mais si l'économie est relancée, ce qui est tout probable, le jeu aura valu la chandelle. Surtout que Bill Morneau a fait appel à des prévisions plus pessimistes pour élaborer son budget. Les économistes s'entendent pour prédire un taux de croissance du produit intérieur (PIB) de 1,4 % en 2016, et avec un pétrole qui se vend à 40 $ du baril. Morneau a prévu une croissance du PIB de un pour cent et un pétrole à 25 $ du baril. C'est prédire 6 milliards $ de moins en revenus pour le fédéral, même si ce ne sera tout probablement pas le cas. »

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2016

LA PHILOSOPHIE POLITIQUE DU PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE

Le Manitoba « pour tous » de Greg Selinger

Greg Selinger a été élu député de Saint-Boniface en 1999. D'abord ministre des Finances et des Affaires francophones, puis aussi ministre chargé de l'application de la *Loi sur l'Hydro-Manitoba*, il devient Premier ministre en 2009. Pour le chef du Nouveau parti démocratique, la politique, c'est un travail rassembleur.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le Nouveau parti démocratique du Manitoba a-t-il un projet de société?

« Absolument. Nous voulons tous vivre une vie épanouie et enrichissante. Et nous développer selon nos talents, nos habiletés et nos intérêts. Au Manitoba, c'est possible. Pour y arriver, il faut que le Manitoba soit une province où règne le respect pour tous. L'avenir de la province repose sur le fait que tous, quelles que soient leurs origines, soient reconnus et respectés. C'est la base. Si le Manitoba veut progresser, il doit être une province pour tous. La diversité est la source de notre capacité d'avancer.

« Il faut donc un respect des droits humains. Au départ, ça veut dire chercher à régler les défis historiques. Comme celui de la réconciliation avec les Autochtones. Ça veut aussi dire bâtir notre avenir en partenariat avec les Métis et les francophones. Ce sont ces trois groupes qui étaient là, dès la fondation de la province.

« Le respect des droits humains, c'est aussi accueillir les immigrants, en créant un climat favorable à leur développement. »

Comment créer ce climat favorable?

« En écoutant, d'abord. Un gouvernement provincial doit être à l'écoute de tous. Il doit travailler avec tous – les francophones, les Autochtones, les Métis, les immigrants, les fermiers, les travailleurs, les entrepreneurs, et les habitants des différentes régions. Tous ont des besoins particuliers et des besoins qui sont communs à tous. Quand le gouvernement peut établir des partenariats avec tous ces groupes, et plus encore, c'est là qu'il peut réussir à améliorer la vie des Manitobains.

Comment, concrètement?

« Dans le Nord, ça veut dire offrir un meilleur accès aux emplois. Notamment pour les Autochtones, pour qu'ils puissent partager, eux aussi, les bénéfices des projets dans le domaine de l'hydroélectricité. On peut travailler avec les communautés autochtones, les inviter à être partenaires dans la construction de barrages. Dans le passé, ils auraient été ignorés. Le respect de l'autre a des retombées concrètes.

« Au rural, notamment à Notre-Dame-de-Lourdes, l'écoute des francophones nous a conduits à augmenter le nombre de médecins bilingues, voire à concrétiser de tels projets comme un centre de soins primaires. Et puis un nouvel hôpital verra aussi le jour. Il faut répondre aux besoins de tous, puisqu'il s'agit de la santé, un service essentiel. Et, en l'occurrence, en respectant en plus le caractère linguistique de la région. »

Pour réaliser cette vision rassembleuse, quelle sorte de Premier ministre faut-il?

« Un bon Premier ministre est une personne qui cherche à rassembler les citoyens, en créant un climat de respect. Il ne cherche pas à créer de la division. Mais à solliciter la participation de tous.

« C'est aussi une personne responsable, qui pense à l'avenir. Il veut stimuler l'économie de manière à ce qu'elle reste durable, pour créer des opportunités pour la jeunesse. Il chercher à améliorer la qualité des services gouvernementaux, en s'assurant aussi d'élaborer des politiques qui correspondent aux besoins et à la réalité des gens.

Êtes-vous ce genre de leader?

« Je l'espère. J'essaie. J'ai beaucoup travaillé pour créer un climat de coopération et de bonne entente. Au sein du NPD, du gouvernement et avec tous les députés de l'Assemblée législative. J'ai essayé d'écouter les Manitobains et d'établir des politiques et de réaliser des projets avec eux.

Je reconnais aussi qu'il faut être humble. En tout temps, mais surtout quand on a été au pouvoir pour plusieurs mandats. Il faut reconnaître ses erreurs. Il n'empêche qu'en augmentant la taxe de vente provinciale d'un pour cent, on a augmenté nos revenus, ce qui permet d'améliorer nos infrastructures, notamment celles qui protègent des communautés d'inondations. »

Mais vous avez fait face à des embûches...

« On a eu des difficultés à bien présenter l'augmentation de la taxe. C'est une leçon, que je prends au sérieux. La minute où on croit qu'on a tout fait correctement, alors le moment est venu de se questionner.

« C'est pourquoi un Premier ministre doit avoir la capacité d'ajuster son tir. Il y a toujours lieu d'apprendre de nouvelles façons de faire les choses. Même les meilleures interventions doivent être réinventées après quelques années, pour qu'elles puissent répondre aux besoins et priorités de la prochaine génération. Quand on est passé de 15 offices régionaux de la santé à cinq, c'était précisément après un ajustement du tir gouvernemental.

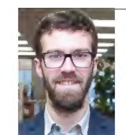
« C'est pour ça qu'après quatre mandats, le NPD a encore beaucoup de travail à faire. C'est comme pour la vie de tous les jours chez chacun de nous. On est appelé à se renouveler constamment. »

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2016

CANDIDATS BILINGUES : L'ÉTAT DES LIEUX

11 candidats bilingues sur 193

Les candidats parlant français sont rares dans les partis politiques manitobains. Sur un total de 193 candidats néo-démocrates, progressistes-conservateurs, libéraux et verts, seuls 11 parlent couramment le français. Saint-Boniface reste une circonscription particulière, puisque les quatre partis y présentent des candidats francophones ou francophiles.


Mathieu MASSÉ
presse1@la-liberte.mb.ca

Ce sont les néo-démocrates qui proposent le plus de candidats francophones ou francophiles, avec un total de cinq. Lise Pinkos se présente dans la circonscription de Rivière-Seine. Jacqueline Theroux tentera à nouveau de ravir Midland aux progressistes-conservateurs. Roxane Dupuis, dans Dawson Trail, remplace Ron Lemieux, qui a décidé de ne pas se représenter. Dans Gimli, Armand Bélanger s'exprime aussi en français.

Dans Saint-Boniface, Greg Selinger affrontera Mamadou Ka, le seul candidat francophone du parti progressiste-conservateur. Les deux autres candidats bilingues sont le libéral Alain Landry et Signe Knutson, du Parti vert.

Deux autres candidats s'exprimant en français se présentent du côté libéral. Terry Hayward brigue la circonscription de Dawson Trail, tandis que Jon Gerrard s'emploiera à conserver River Heights sous la bannière libérale.

Mike Brown, le directeur des communications pour le Parti libéral du Manitoba, explique que ces candidats, aussi rares soient-ils, se présentent le plus possible dans des circonscriptions où on retrouve des communautés francophones, comme dans Dawson Trail.

Le libéral Terry Hayward est francophile. Il parle français depuis ses études secondaires et a continué son apprentissage par la suite. Candidat pour la troisième fois dans la circonscription de Dawson Trail, où la communauté francophone a une relative importance, il conçoit l'avantage que revêt le fait de parler français à ses électeurs. « Les gens sont assez agréablement surpris quand on s'adresse à eux en français. En plus, ça fait trois fois que je suis candidat dans Dawson Trail, alors les gens commencent à me connaître. »

Lise Pinkos tentera de se faire élire pour la première fois dans la circonscription Rivière-Seine, laissée vacante par la néo-démocrate démissionnaire Theresa Oswald. Depuis toujours, le français fait partie de sa vie. Élevée par une mère professeure à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et un père francophile, elle croit profondément à l'importance du français.

Dans ses interactions avec les électeurs, elle tente d'utiliser les deux langues, traduisant chaque publication sur les réseaux sociaux, par exemple. Elle souligne aussi que dans son équipe se trouvent des francophones. « Ma chef de campagne est bilingue et nous parlons en français souvent. J'utilise le français tous les jours. »

Lise Pinkos a une autre motivation bien personnelle. Sa fille Marianne, qui à trois ans, est déjà bilingue. Elle s'explique : « Je trouve important que les gens sachent que non seulement je me présente en français, mais que je vis ma francophonie tous les jours à la maison aussi. »

Kelly Whelan-Enns, francophile se présente dans Saint-Vital pour le Parti vert.

Chez les progressistes-conservateurs, Mamadou Ka, le seul francophone en lice, n'a pas

(Par ordre alphabétique)


photo : Gracieuseté PC
Mamadou Ka.


photo : Gracieuseté PVM
Signe Knutson.


photo : Gracieuseté PL
Alain Landry.


photo : Gracieuseté NPD
Lise Pinkos.

RELATIONS FÉDÉRALES-COMMUNAUTÉS MINORITAIRES

Avant avril 2018, il faut discuter gros sous

Le gouvernement Trudeau a commencé à consulter les responsables des organismes porte-parole des minorités francophones. Objectif : savoir combien d'argent serait nécessaire pour développer les communautés.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Daniel Vandal, le député fédéral libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital, siège au comité permanent sur les langues officielles au ministère du Patrimoine canadien. Il fait le point sur l'état des discussions :

« Patrimoine canadien a eu des contacts informels avec des organismes francophones de différentes régions. Et le ministère a commencé ses discussions avec la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). Notre but est de comprendre les besoins des francophones en milieu minoritaire, pour mieux répondre à leurs préoccupations.

« On sait déjà que la grande préoccupation des organismes francophones minoritaires est que l'argent versé par le Fédéral pour les appuyer ne répond plus à leurs besoins. Depuis plus de dix ans, sous le régime Harper, le montant versé est resté à peu près le même. C'est donc un recul, quand on tient compte de l'inflation. »

Sylviane Lanthier, la présidente de la FCFA, estime qu'une « conversation entre les communautés minoritaires et le gouvernement doit avoir lieu ». « Le financement fédéral des communautés de langues officielles, accordé à tous les cinq ans, n'a pas été renouvelé depuis 15 ans. La Feuille de route, le nom qu'on donne à cette grande enveloppe fédérale, se chiffre à près de 1,1 milliard $. La difficulté, c'est que les sommes d'argent n'ont pas été indexées au taux d'inflation. En termes de pouvoir d'achat, sur 15 ans, ça représente une perte de 30 %. C'est une compression. C'est pourquoi on cherche à sensibiliser autant de députés que possible du gouvernement Trudeau, mais aussi des autres partis. Nous voulons que les orientations du gouvernement soient les mêmes que les nôtres. Et pour y arriver, il faut un dialogue ouvert et franc avec un maximum de représentants. En plus des contacts informels avec des députés, la FCFA a officiellement rencontré six députés et comparu devant trois comités parlementaires. »

La Feuille de route accorde du financement pour les organismes et les secteurs qui touchent de près les communautés, comme l'éducation, l'immigration, la justice, la santé et la culture. D'où son importance pour les francophones en situation minoritaire.

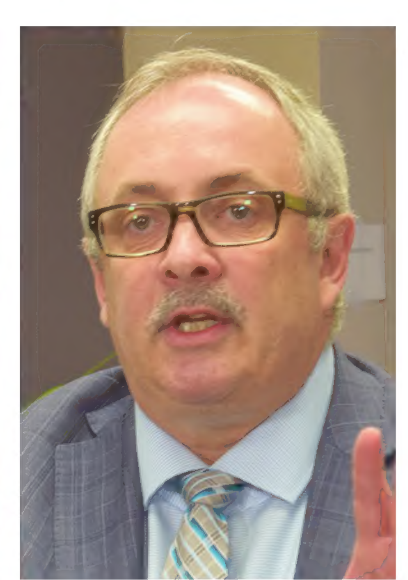
Daniel Boucher, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, fait part de l'impact d'un sous-financement :

« Les organismes qui veulent livrer des services et offrir une programmation aux francophones arrivent difficilement, ou pas, à le faire. Ils ne peuvent que maintenir le statu quo. Et même à peine, parce que l'argent versé ne tient pas compte de l'augmentation du coût de la vie. Le résultat est qu'un organisme arrive difficilement à bien offrir ses programmes existants. Et s'il veut mettre sur pied un nouveau programme, il ne peut pas. Ou s'il arrive à l'établir, c'est en réduisant sa portée au point où on peut se poser des questions sur son intérêt même. »

Daniel Vandal réitère que le gouvernement fédéral « est très conscient de la difficulté ». « C'est pourquoi Patrimoine canadien se rendra sur le terrain, en juin et en septembre, pour consulter les organismes francophones. À partir de ce qu'on entendra lors de ces visites, on espère préparer un rapport avant la fin de cette année. La Feuille de route pour les langues officielles doit être renouvelée d'ici avril 2018. Mais avec les communautés. On a pas mal de consultations à faire si on veut l'améliorer. »


Archives La Liberté
Daniel Vandal : « Notre but est de comprendre les besoins des francophones en milieu minoritaire, pour mieux répondre à leurs préoccupations. »


Archives La Liberté
Sylviane Lanthier: « Il faut un dialogue ouvert et franc avec un maximum de représentants. »


Archives La Liberté
Daniel Boucher : « Présentement, les organismes ne peuvent que maintenir le statu quo. »

150E DE LA CONFÉRATION

Possibilités de fêter en grand

Les grands thèmes du 150e viennent d'être annoncés par la ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly : la diversité et l'inclusion, la réconciliation avec les Autochtones, l'environnement et la jeunesse.

Le député de Saint-Boniface/Saint-Vital siège au comité permanent de Patrimoine canadien. Daniel Vandal rappelle que les francophones de l'Ouest ont une occasion de célébrer le 150e en grand :

« En plus des activités qui se préparent pour marquer le 150e de la Confédération, le Fonds Canada 150 dispose de 210 millions $ pour des projets d'infrastructure culturelle et communautaire. En plus, le budget fédéral a accordé 47 millions $ à Diversification de l'économie de l'Ouest pour encourager les communautés de développer, rénover ou améliorer les arénas, les centres communautaires, les musées, etc.

« Patrimoine canadien a établi des clauses linguistiques pour cette enveloppe, pour encourager les promoteurs des communautés francophones minoritaires. C'est très encourageant pour les francophones qui veulent réaliser des projets culturels. »

D. B.

MULTIPLES FRANCO-RÉALITÉS

MAXIME BÉTOURNAY, LE JEUNE HOMME À LA RENCONTRE DES AUTRES

« Francophone? Oui. Peut-être. Mais avant tout une personne. »

Élevé à Saint-Vital, Maxime Bétournay est de souche canadienne-française. Garçon, à la maison et à l'école, il a parlé en français. Dans la rue, c'était l'anglais. Pourtant, le jeune homme de 20 ans entretient un rapport unique avec son patrimoine *canayen*, car il est aussi hispanophone. Le fait d'être trilingue lui offre « la possibilité d'aller à la rencontre de plus de personnes, pour établir un vrai rapport humain avec les autres ».

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Quand Maxime Bétournay s'est retrouvé au Pérou en 2015 avec deux amis, aussi des anciens du collège Louis-Riel, ce n'était pas uniquement parce qu'il cherchait, comme bien des jeunes adultes, de partir à l'aventure. Il s'agissait du prolongement désiré d'un cheminement entamé depuis longtemps déjà.

« Je ne sais pas quand j'ai commencé à parler l'espagnol. C'est comme pour le français, que je parle depuis tout petit. À la maison, mes parents, Robert Jean Bétournay et Yvette Bérard, parlaient français. Mais chez mes grands-parents, c'était différent. Ma grand-mère Eva Bérard est d'origine mexicaine. Elle tient à sa langue comme mon grand-père, Réal Bérard (Cayouche pour les lecteurs de *La Liberté*), tient à la sienne. Chaque fois que je me rendais chez eux, on parlait espagnol. L'espagnol fait donc partie de ma culture familiale.

« Aujourd'hui, je me rends compte combien mes parents et ma grand-mère m'ont fait de beaux cadeaux. J'ai pu apprendre deux langues, presque automatiquement, comme on apprend à respirer. J'ai même parfois de la difficulté à séparer ces deux langues dans ma tête. C'est pour dire qu'elles font vraiment partie de moi-même. De qui je suis.

« Et puis avec l'anglais, qui est partout au Manitoba, j'ai pu devenir trilingue. Pour moi, c'est très important. J'aime rencontrer les gens. J'aime établir des connexions avec du monde. Connaître trois langues m'a donné la possibilité d'aller à la rencontre de plus de personnes, pour établir un vrai rapport humain avec les autres. »



photo : Gracieuseté Maxime Bétournay

Maxime Bétournay, Jean-Luc Loiselle et Gabriel Sims au Pérou, en 2015.

Ainsi donc en 2015, Maxime Bétournay et deux amis, Jean-Luc Loiselle et Gabriel Sims, ont décidé de passer près de six mois en Amérique du Sud pour voir du pays et découvrir les autres. Et peut-être aussi mieux se découvrir eux-mêmes.

« Au Pérou et en Bolivie, c'est incroyable à quel point l'espagnol nous a ouvert des portes. On était allé pour visiter des ruines inca, comme celles de Machu Picchu et de Choquequirao. Mais on ne voulait pas y aller tout simplement en touristes. On voulait prendre notre temps. Pour nous imprégner de la beauté des paysages et pour vivre avec les jeunes gens. On voulait comprendre leurs habitudes et surtout leurs attitudes. Sans l'espagnol, ça n'aurait pas été possible. Avec la langue de ma grand-mère Eva, on a vraiment pu comprendre que les jeunes péruviens et boliviens ont leur propre rythme de vie. Ils prennent leur temps. Il ne se pressent pas. Pour eux, ce n'est pas la fin du monde si quelque chose se fait un peu plus tard. Ils ont des responsabilités, mais ils les assument d'une manière plus relaxe. Ce qui est très rafraîchissant. »

Le trio a également compris l'importance du français pour établir et entretenir des liens avec les autres. « De temps en temps, on croisait des jeunes d'autres pays francophones, qui faisaient plus ou moins le même voyage d'exploration culturelle et personnelle. Ils étaient étonnés qu'on soit des francophones du Canada, mais qu'on n'était pas du Québec. On a pu comparer les nuances entre leur français et le nôtre. On a compris que malgré les variations régionales, on fait partie de la grande famille de la francophonie.

« C'étaient de belles rencontres, qui m'ont fait apprécier encore plus mon patrimoine francophone. En même temps, j'ai compris que je ne m'identifie pas uniquement comme francophone. Pour moi, un francophone, c'est quelqu'un qui appartient à une certaine collectivité, à un *nous* particulier. Mon *nous* est encore plus large que ça.

« Je suis fier de mes racines. Je suis très fier du fait que nos ancêtres se soient battus pour la langue française. Je parle en français en famille, j'ai fréquenté l'école française et j'ai des amis francophones. J'ai choisi d'être francophone et j'encourage d'autres de faire le même choix. En ce sens, je suis francophone. Mais c'est limitant, parfois.

« J'explore encore qui je suis, c'est vrai. Parce que je me sens plus que ça. Oui, peut-être je suis francophone, mais avant tout je suis une personne. Une personne qui parle français, espagnol et anglais. Chaque langue est une porte qui m'ouvre au monde. Et j'encourage d'autres à apprendre le plus de langues possibles. »

PRÉCISIONS SUR MICHELLE KELLER

Dans le plus récent article de la série ***Nos franco-réalités***, **« Doit-on même parler de francophone? »**, paru dans ***La Liberté*** du 2 au 8 mars, il aurait fallu indiquer que Michelle Keller n'était plus chargée de cours à l'Université du Manitoba, ni encore membre du Club Toastmasters Francs-Parleurs à Saint-Boniface. Quant à la question posée par Michelle Keller sur l'importance de se dire « francophone », elle considérait l'adjectif en tant qu'étiquette plutôt qu'exprimant la volonté d'individus de se désigner comme tel. Michelle Keller nous a accordé sa compréhension.





Chaque mois, *La Liberté* et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Former la francophonie politique de demain

Le 7 février 2016, Katrina Leclerc passait du statut de Première ministre du Parlement jeunesse franco-manitobain (PJFM) à celui de présidente élue du PJFM pour l'année à venir. La jeune Britanno-Colombienne d'origine, âgée de 20 ans, a porté le chapeau de Première ministre du PJFM pour l'année 2015-2016. Et sa grande contribution pour former la francophonie politique de demain lui vaut l'honneur d'être la bénévole du mois.

Étudiante au double baccalauréat en Droit de la personne et en Résolution de conflit à l'Université de Winnipeg (UW), Katrina a grandi en Colombie-Britannique. C'est là que son implication communautaire a débuté. Comme francophone, elle était exposée aux débats sur les droits linguistiques et s'intéressait au domaine du droit. Mais sans intérêt particulier pour la carrière d'avocat. L'emploi de sa mère l'avait également beaucoup exposé à des sujets de réflexion, et le droit de la personne devint peu à peu un intérêt grandissant pour elle. En 8e année, elle décida de s'inscrire dans un cours offert en ligne par l'école virtuelle du Conseil scolaire francophone de Colombie-Britannique. Dans le cadre du cours « Leadership et parlement », elle devait assister à la simulation parlementaire du Parlement jeunesse francophone de la Colombie-Britannique (PJFCB). L'expérience fut pour elle une révélation.

Un an après, elle participa au Parlement jeunesse francophone du Nord et de l'Ouest (PJFNO), qui avait alors lieu au Yukon. Cette implication s'inscrit comme la première d'une dizaine d'implications parlementaires pour Katrina avant son arrivée au Manitoba en 2013.

Katrina a donc été élu Première ministre du PJFM pour l'année 2015-2016 par ses membres. En plus d'être la tête et l'image du Parlement jeunesse, la Première ministre doit s'assurer de tout mettre en place pour organiser la session parlementaire qui a lieu chaque année au Palais législatif de Winnipeg et dont le but est une simulation du processus de vote de lois.

Elle a donc coordonné les 11 ministres du Parlement jeunesse, s'assurant de la création de projets de loi en vue de la simulation, du recrutement dans les écoles, du développement de partenariats, etc. Le résultat de son dur labeur prit forme du 5 au 7 février, lors de la session parlementaire, où plus de 45 jeunes francophones ont débattu et adopté ou rejeté des projets de lois concernant la violence au hockey, le temps d'attente dans les hôpitaux, la purification de l'air et l'analyse génétique.


photo : Samuel Leblanc
KATRINA LECLERC.

« Les Parlements jeunesse ont agi comme un déclic. Avant, j'étais très gênée. Mon implication m'a permis de m'assumer et de me faire confiance », souligne Katrina. Plus tard, la jeune femme souhaiterait travailler pour l'Organisation des Nations Unies (ONU) ou pour un organisme qui lui est lié. Ses apprentissages au Parlement jeunesse pourraient s'avérer bien utiles. « Il y a une différence entre pouvoir parler et savoir bien parler. C'est la façon dont on dit le message qui fait la différence », estime-t-elle. Son implication au sein du PJFM aura peaufiné ses compétences de communication orale.

En attendant, Katrina commencera sa maîtrise en Résolution de conflits en septembre 2016 à l'Université du Manitoba (UM). Actuellement, elle fait du bénévolat de façon occasionnelle pour l'Université de Saint-Boniface (USB) et pour le Conseil jeunesse provincial (CJP). Elle est présidente de l'association étudiante du département du Droit de la personne à l'UW ainsi que responsable des communications pour l'association étudiante du département de Résolutions de conflits. Elle fait également, de façon bénévole, un stage pour Global Network of Women Peacebuilders (GNWP) en tant que responsable d'un projet d'alphabétisation pour les jeunes filles du Congo et du Soudan du Sud.

Du haut de ses 20 ans, Katrina s'offre un avenir prometteur. « C'est important de redonner à la communauté. Si l'on n'est pas un membre actif, comment peut-on dire que l'on fait partie de la communauté? »

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

CULTUREL

UNE ANTHOLOGIE DE LA CHANSON FRANCOPHONE DANS L'OUEST EN PRÉPARATION

Ronald Tremblay, grand serviteur de la chanson

Un projet de livre d'une envergure exceptionnelle vient d'entrer dans sa phase décisive : l'écriture. Une *Anthologie de la chanson d'ici* sera publiée en 2017, l'année où le 100 Nons célébrera ses 50 ans. Son maître d'œuvre est un amoureux de la musique, Ronald Tremblay.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Les milieux de la chanson francophone de l'Ouest doivent beaucoup au Montréalais d'origine Ronald Tremblay. Ce musicien dans l'âme travaillait comme réalisateur à Radio-Canada en Alberta lorsque la station CHFA a fêté ses 40 ans en 1989. Pour la grande occasion, il a proposé de mettre sur pied un premier Gala provincial de la chanson française. Il allait faire l'histoire avec un petit budget de 13 000 $.

« J'avais fait des boîtes à chansons au Québec où je gratouillais la guitare. Je me suis vraiment lancé dans la chanson quand je vivais au Nouveau-Brunswick, dans les années 1970. Ensuite j'ai fait de la radio privée, avant de rentrer à Radio-Canada Moncton au début des années 1980. En 1985, j'ai pris la route de l'Ouest pour Radio-Canada Edmonton. C'était pour moi évident qu'il existait des forces musicales actives dans le paysage albertain. Le premier Gala provincial a connu un véritable engouement. Il répondait à un grand besoin : dépister des artistes. »

L'initiative répondait en fait à un besoin tel que dès 1990 les Radio-Canadiens de l'Ouest se concertèrent pour organiser un premier Gala interprovincial de la chanson, qui mettait en vedette huit artistes des quatre provinces. Histoire de donner une signature à la cordiale compétition, le gala est devenu le Chant'Ouest en 1997. Autre étape importante : depuis 2010, Chant-Ouest se tient en conjonction avec Contact-Ouest, une rencontre de l'industrie du spectacle organisée par le Réseau des grands espaces qui permet aux artistes de vendre leurs spectacles.

Si Ronald Tremblay a quitté Radio-Canada en 2000, c'est pour encore mieux se plonger dans le monde musical en devenant le premier directeur du Centre de développement musical en Alberta. Toutes les amitiés qu'il développe l'incitent peu à peu à mûrir un projet un peu fou : réunir dans un livre toutes les figures qui ont marqué la scène musicale francophone dans l'Ouest. En 2013, les étoiles commencent à s'aligner. Une subvention de 6 000 $ est obtenue pour développer le projet, administré par le 100 Nons, qui joue un rôle clé dans cette aventure.

En novembre 2014 une proposition « ambitieuse » chiffrée à 160 000 $ est soumise à Patrimoine canadien. « Le projet a été accepté d'emblée, à raison de 38 000 $ par an sur trois ans. Il va encore falloir chercher d'autre argent, mais l'effort en vaut tellement la peine. Le but est de donner une description des forces vives de la chanson francophone des 50 dernières années. La date de référence est 1967. Elle correspond à la naissance du 100 Nons. »



photo : Bernard Bocquel

Ronald Tremblay, le maître d'œuvre de la future *Anthologie de la chanson d'ici*, résume ainsi le sens du projet : « On veut prendre un *snapshot* de la chanson populaire des 50 dernières années dans l'Ouest. Pour ça, on fera aussi une place aux chorales. »

Qui aura l'honneur d'entrer dans cette Anthologie? « Il faut être ou avoir été un créateur, un interprète ou un diffuseur de la chanson française. On veut que la personne reflète un son de l'Ouest, un vécu de l'Ouest. Ceux qui sont originaires de l'Ouest doivent avoir eu une carrière d'au moins cinq ans. Les autres doivent avoir vécu au moins 10 ans dans l'Ouest et avoir été actifs pendant au moins cinq années. Autre critère : posséder au moins deux enregistrements commerciaux. Évidemment, une exception sera faite pour des artistes qui ont connu une grande notoriété, comme Gerry et Ziz au Manitoba, mais qui ont sorti juste un disque. »

Ronald Tremblay estime qu'entre 100 et 120 personnes, acteurs de la chanson sur la scène ou dans l'arrière-scène, figureront dans l'anthologie, qui comprendra environ 150 entrées. En effet, outre des mini-biographies, des articles seront rédigés sur des œuvres, des évènements marquants pour l'Ouest. Prévus sont aussi des articles traitant du rôle des médias dans la chanson. Le maître d'œuvre s'est assuré l'aide d'une quinzaine de rédacteurs de partout dans l'Ouest.

« Il y aura aussi un chapitre historique, une sorte de mise en situation pour chaque province. On va aborder le caractère bilingue des artistes, qui souvent ont fait ou font affaire dans les deux langues. L'anthologie comprendra aussi la discographie des artistes et beaucoup d'illustrations. On la veut accessible aux jeunes du secondaire. Elle existera aussi en version électronique. On est présentement en discussion avec les Éditions du Blé. »

Un Tremblay pas comme les autres

Evidemment, tous les Ronald Tremblay ne se ressemblent pas. Et surtout pas le Ronald Tremblay qui a patiemment couvé son rêve d'une anthologie du *who's who* de la chanson francophone de l'Ouest.

« Je suis né en 1955, l'aîné de la famille. Mon père était un Canadien français, mais pas un convaincu. Lui a marié une anglophone, travaillé dans les relations publiques. La grande richesse offerte par mes parents, c'est le bilinguisme. À trois ans, je passais d'une langue à l'autre.

« Partout où je suis allé, j'ai toujours choisi de m'intégrer. Au Nouveau-Brunswick, on m'a accepté. Je ne suis pas arrivé avec des grosses bottines de Canadien français errant. J'ai plus une culture de Canadien français bilingue. Mon père voulait que je sois éduqué. Mais j'ai quitté l'école après la 11e année. Ça m'est resté.

« Cette anthologie sur laquelle je travaille depuis des années, c'est pour ma satisfaction personnelle. Après 40 ans d'université dans le métier de la chanson sous toutes ses formes, je considère ce futur livre de référence comme ma thèse de doctorat.

« Mais c'est aussi par amitié pour les artistes que j'ai voulu faire leur histoire de manière systématique. Je suis très fier d'eux. Ça fait quatre décennies que je patauge dans ce milieu. Et pourtant parfois encore j'ai la larme à l'œil. La musique, c'est encore magique pour moi. J'espère que l'anthologie sera le début de quelque chose de fantastique. »

En 2002, le musicien et chanteur Ronald Tremblay a sorti, avec la participation de nombreux amis musiciens et chanteurs, le CD *Poésie pour le poivre!* aux Éditions du Biskancoin.

Sudoku

PROBLÈME N° 498

7		1	6					3
				3	5			
	3	5	7	2	9			1
		4	3	6	8	1	2	5
	6		5		1			4
	5	3					6	
5								
	1	9					7	2
	4	6	2	1				8

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 497

7	5	9	6	8	2	1	4	3
2	8	4	3	1	9	7	6	5
6	3	1	7	4	5	9	2	8
3	1	7	8	9	4	6	5	2
5	9	6	2	3	1	8	7	4
4	2	8	5	7	6	3	9	1
8	4	3	9	5	7	2	1	6
9	6	5	1	2	8	4	3	7
1	7	2	4	6	3	5	8	9

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 867

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2										■		
3						■						
4				■								
5											■	
6					■				■			■
7						■						
8							■					
9										■		
10			■					■				
11					■							
12				■								

HORIZONTALEMENT

1- Caractère de ce qui ne peut être partagé.
2- Qui vient de naître. – Difficulté.
3- Formidable. – Comportement paroxystique.
4- Prairie. – Infidèle.
5- Énervantes.
6- Bagatelle. – Poème. – Une lettre les sépare.
7- Élans spirituels. – Qui paraît en dehors de la réalité.
8- Déterminai le titre d'un alliage. – Du verbe « avoir ».
9- Reconsidérer. – Se suivent.
10- Infinitif. – Affluent de l'Eure. – Auxiliaire féminin de l'armée de terre.
11- Rivière d'Auvergne. – Violoniste français (1697-1764).
12- Existe. – Tuyau d'évacuation des eaux.

VERTICALEMENT

1- Femme qui inspire un artiste.
2- Mères adoptives.
3- Magasin d'alimentation. – Une lettre les sépare.
4- Prénom féminin. – Manque d'énergie.
5- Onguent à base de cire et d'huile. – Cascade.
6- Doublée. – Principe suprême et impersonnel d'ordre et d'unité du cosmos. – Vedette de la chanson.
7- État d'Afrique. – Prénom féminin.
8- Qui n'a subi aucune altération. – Doublée.
9- Larve du trombidion. – Qui concerne les paysans.
10- Fais ton testament. – Admirateur enthousiaste de quelqu'un.
11- Rang successif. – Lâchait une émission de gaz fétides.
12- Ville d'Allemagne. – Document officiel ou privé.

RÉPONSES DU N° 866

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	A	M	E	L	L	E	C	O	L	L	E
2	A	M	I	R	A	U	T	E	S	■	I	L
3	M	E	N	S	■	B	I	P	E	N	N	E
4	É	L	I	T	A	I	R	E	■	O	N	C
5	L	I	S	E	R	E	E	■	G	U	E	T
6	L	O	T	I	R	■	S	E	R	R	E	R
7	I	R	E	N	E	E	■	T	E	R	N	I
8	F	A	R	■	T	R	A	N	S	I	■	S
9	O	T	I	T	E	■	R	A	I	C	H	E
10	R	I	E	U	S	E	S	■	L	I	E	R
11	M	O	L	E	■	V	I	O	L	E	R	A
12	E	N	S	E	M	E	N	C	E	R	A	S

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.

DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Excusez-moi, je ne suis pas dans mon assiette ce matin, j'ai eu une fin de semaine des plus éprouvantes. En trois jours, j'ai attrapé, dans mon appartement, tenez-vous bien : QUATORZE SOURIS! Mille millions de tonnes de clous de Sainte-Égoïne d'éclisse de bois! J'ai même songé à aller coucher à l'hôtel. C'est que, voyez-vous, j'ai un peu honte de l'avouer, mais j'ai une peur bleue de ces petits rongeurs répugnants que certains qualifient de « mignons » (ma fiancée, par exemple). Je crois que cette aversion remonte à ma jeune enfance lors d'une visite chez mes cousins à la campagne. J'ai été victime d'un tour cruel où je me suis retrouvé dans une cave obscure et humide dont on m'empêchait de sortir, alors que des dizaines de souris me... me... mais je préfère ne pas en parler. Tout ça pour dire que je n'ai pas fermé l'œil de la fin de semaine. J'attendais, l'oreille aux aguets, le prochain clac de piège à souris. J'envoyais alors Cybèle en mission de reconnaissance. Si un ennemi avait été capturé, elle devait se débarrasser du cadavre et réinstaller l'arme de défense. Bon, je vous entends vous indigner : il laisse à sa copine la tâche ingrate d'attraper les souris? Vous saurez que je suis pour l'égalité des sexes, moi : je fais la vaisselle, elle peut bien attraper les souris. De toute façon, j'ai maintenant confié le problème à un exterminateur. Voici ce qu'il m'a dit :

Je peux vous préparer deux estimés : un pour le traitement régulier et l'autre pour le traitement de luxe. Dès que j'aurai eu votre réponse, je procéderai.

Traite-t-il son français aussi efficacement que les problèmes de souris? Voyez la réponse à la page 15.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Et si, avant de vous prendre en photo, quelqu'un vous dit : « Souris! », ne faites pas comme moi et ne criez pas : « Où ça? »

Eddy Moidon

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **ALICE MARIE BOISJOLI**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné, 247, boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 6 mai 2016.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 21e jour du mois de mars 2016.

P. J. RICHER
LAW CORPORATION
Procureur de la succession

CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« La compassion commence avec le dialogue. Elle continue en se mettant à la place de l'autre et elle est prête à tout risquer pour le sauver. »

- Belle Jarniewski

« Le dialogue est une façon de réparer le monde. »

- Belle Jarniewski

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 4 avril vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES

À VENDRE

CONDO : À vendre (339 000 $) ou à louer (1 800 $/mois). 500 Taché (50 ans+). 1 130 pi², rénové, 2 chambres à coucher, 2 salles de bain, stationnement intérieur. Loyer comprend eau, électricité, chauffage, climatisation, câble. Tél. : 204-221-0110.
350-

À LOUER

À LOUER À SAINTE-AGATHE : Duplex de vie accessible. 2 chambres à coucher. 1 230 pi², garage simple, appareils électroménagers, baignoire à porte, grande terrasse. 1 400 $/mois comprend l'hydro et l'eau. Jean-Claude au 204-298-7045.
349-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

CBC Radio-Canada

REPORTER-RÉDACTEUR (Services français)

Réf. : WIN00571

Poste contractuel d'un an

À titre de reporter-rédacteur à Winnipeg, votre principal objectif consistera à effectuer des reportages et des fonctions rédactionnelles, ce qui comprend des enquêtes, de la recherche, la collecte de l'information, la rédaction de nouvelles et d'actualités dans une variété de formats. Vous contribuerez aux bulletins culturels de CBC/Radio-Canada au Manitoba. Il s'agit d'une occasion unique de préparer des reportages qui seront diffusés à la radio, sur Internet et à la télé. Le candidat idéal doit produire et présenter des reportages originaux sur la culture et les arts en utilisant de manière créative du matériel audio et vidéo et des voix diverses. Il assurera également la couverture d'événements culturels en cours. Pour ce faire, vous devrez établir et entretenir des relations avec des sources variées et travailler en étroite collaboration avec l'unité de l'émission. Vous préparerez et présenterez des reportages et des émissions sur les nouvelles et les actualités pour ICI Manitoba, ce qui comprend des plateaux, des scripts/clips, la copie de nouvelles, des entrevues, des converses et d'autres traitements. Au besoin, vous effectuerez d'autres tâches liées à la production ou à l'administration pour assurer le bon fonctionnement de la salle des nouvelles, de l'unité de l'émission ou de la station.

EXIGENCES :

- Diplôme universitaire ou l'équivalent;
- Trois années d'expérience en lien avec le poste;
- Bonne connaissance des arts et de la culture au Manitoba et au Canada.

Compréhension des enjeux politiques du Canada, et particulièrement des questions liées à l'importance des arts et de la culture pour le pays.

Pour la description complète et poru postuler, visitez notre page Carrières
www.cbc.radio-canada.ca/fr/decouvrez/emplois/

Nous remercions les candidats de leur intérêt, toutefois, nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues.



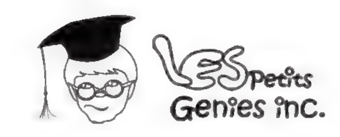
Agent aux services à bord des trains
de mai à novembre 2016

À titre de préposé(e) principal(e) aux services à bord de nos trains, vous devrez en tout temps voir à offrir un service à la clientèle hors-pair tout en assurant le confort et la sécurité de nos voyageurs. Vous aurez à les accueillir, en français et en anglais, et au besoin les aider en portant leurs bagages. Vous servirez repas et rafraîchissements en assurant constamment la prestation d'un service à la clientèle de qualité supérieure.

11,25 $ de l'heure (durant la formation)
20,94 $ de l'heure (à l'entrée en poste)

Basé à notre gare de Winnipeg - Manitoba, vous serez affecté sur les trajets Winnipeg-Toronto, Winnipeg-Vancouver ou Winnipeg-Churchill.

Montez à bord et postulez dès maintenant !
carrieres.viarail.ca



La Garderie Les Petits Génies est à la recherche

d'éducateur(trice) EJE II
Poste à temps plein

Les personnes intéressées doivent :

- posséder un diplôme d'EJE II;
- être bon(ne) communicateur(trice);
- avoir une bonne maitrise du français parlé et écrit;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- aimer travailler avec les enfants.

Nous offrons un salaire compétitif selon l'échelle salariale MCCA pour EJE II.

Nous avons aussi une assurance de groupe avec de bons avantages sociaux.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitæ, d'une lettre de motivation, et de trois références à l'adresse ci-dessous :

Garderie les Petits Génies
570, rue Des Meurons
Winnipeg (Manitoba) R2H2P8

Telephone : 204 691-0344 • Télécopieur : 204 691-0419
Courriel : info@petitsgenies.ca



Travailleuse sociale ou travailleur social
Temps plein

Joignez l'action!

Actionmarguerite est un symbole d'excellence du service et de la compassion. En partenariat avec l'Office régional de la santé de Winnipeg, nous offrons des soins et des services de longue durée pour aînés et pour personnes atteintes de démence ou ayant des troubles de comportement, en plus d'une unité dédiée pour adultes souffrant de lésion cérébrales acquises. En communauté nous offrons des services et des programmes pour personnes semi-autonomes et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour. Nos 900 employés, héritiers de la mission de respect et d'excellence des Sœurs, sont engagés dans le service à la clientèle d'aujourd'hui et de demain.

La travailleuse ou le travailleur sociale est responsable de travailler au sein d'une équipe de soins aux résidents, qui englobe d'autres disciplines, et recommander des interventions appropriées; intervenir au nom des résidents à partir du moment de la demande d'admission; fournir des services de counseling aux résidents et aux familles, fournir des services de consultation ou d'éducation aux familles, au personnel et aux résidents; identifier les préoccupations ou les besoins à combler dans l'établissement et toutes autres tâches connexes La travailleuse ou le travailleur sociale se doit d'être dévouée à la vision, mission et les valeurs d'Actionmarguerite.

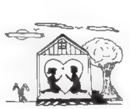
Qualifications :

- Baccalauréat en service social d'une école de service social reconnue;
- Membre en règle de l'institut des travailleurs sociaux autorisés du Manitoba, selon la loi;
- Un an d'expérience à travailler auprès des aînés, des personnes ayant une déficience physique et des malades chroniques;
- Capacité de communiquer dans les deux langues officielles (français et anglais) est requise;
- Capacité de travailler sous un minimum de supervision;
- Bonnes compétences organisationnelles;
- Bonnes compétences en résolution de problèmes;
- Importance accordée à l'approche d'équipe concernant les soins aux résidents;
- Capacité de travailler dans un environnement informatisé ou compétences informatiques de base.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à
action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.



GARDERIE LES PETITS AMIS DAY CARE INC.

La Garderie Les Petits Amis est à la recherche
d'éducateur(trice)s ASJE ou EJE II
Postes à temps plein

Les personnes intéressées doivent :

- posséder la certification d'assistant au service de la jeune enfance ASJE ou
- posséder un diplôme EJE II ou EJE III;
- être bon(ne)s communicateur(trice)s;
- posséder d'excellentes connaissances du français parlé et écrit;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- être responsables et avoir un moyen de transport.

Nous offrons :

- un salaire de 16,50 $/heure pour EJE II ou EJE III;
- un salaire de 11,30 $/heure pour ASJE;
- une assurance de Groupe à travers Desjardins Financial Security;
- un plan de pension, Multi-Sector Pension Plan.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et trois noms de référence à :

Direction
Garderie Les Petits Amis
88, chemin Arena
Sainte-Anne-des-Chênes (Manitoba) R5H 1G6
Téléphone : 204-422-8933 • Télécopieur : 204-422-6116
Courriel : garderie@mymts.net

NÉCROLOGIE

Robert Deroche
1923-2016



Entouré de sa famille, Robert Deroche est décédé paisiblement le 18 mars 2016 à l'Hôpital Notre-Dame.

Il laisse dans le deuil Thérèse, née Augert, son épouse de 66 ans; leurs enfants Charlotte (Gordon) Walkty, Hubert, Jocelyne (Gilles) Laurent, Gisèle (Norman) Barnabé et Francine (Robert Bellec); leurs petits-enfants et arrière-petits enfants, Joel Walkty (Régine, Gabrielle, Élodie et Chloé), Léah Walkty, Mélanie Walkty (Tyler Fitzmaurice), Mélissa Deroche (Paul Dupasquier, Mia et Cédrik), Martin Deroche (Josée Bazin, Gabriel et Pascal), Matthieu Deroche, Marina Deroche, Réné Laurent, Chantal Laurent, Sophie Barnabé (François Auger, Félix), Josianne Barnabé (Chad Barnabé), Sara Barnabé (Tyler Schock) et plusieurs neveux, nièces et amis. Robert a été prédécédé par sa fille Nicole, son frère Georges et tous ses beaux-frères et belles-sœurs.

Robert est né à Notre-Dame-de-Lourdes et y a toujours vécu, sauf le temps de ses études à l'Université du Manitoba et à l'Institut agricole d'Oka. Il avait l'amour de l'agriculture dans le sang et, de retour au Manitoba, s'est établi sur la ferme familiale.

Profondément attaché à sa communauté, Robert y a fait maintes contributions bénévoles. Son rôle dans le 4–H et la mise sur pied de l'Atelier La Montagne et de la résidence pour personnes ayant des troubles du développement ont été particulièrement gratifiants pour lui.

Grand lecteur, Robert s'intéressait à l'histoire et aux actualités et il aimait voyager.

Surtout, Robert était un homme de famille affectueux et prévoyant qui veillait au bien-être de ses proches. Il adorait passer du temps en famille, préférablement autour d'un délicieux repas. Sa foi profonde le soutenait dans tous les aspects de sa vie.

La famille remercie chaleureusement le personnel de l'Hôpital Notre–Dame et du Treherne Hospital pour les soins professionnels et empreints de compassion prodigués à notre cher Robert.

Le service funèbre a eu lieu en l'église catholique de Notre-Dame-de-Lourdes le mercredi 23 mars 2016. Hommage à 14 h 30, messe des funérailles célébrée par l'abbé Alain Guenou à 15 h et inhumation privée au cimetière de la paroisse.

Les personnes intéressées sont invitées à faire un don à la Fondation Santé Notre–Dame C.P. 190, Notre-Dame-de-Lourdes MB R0G 1M0 ou Vents de Tremble (anciennement l'Atelier La Montagne et La Résidence Notre-Dame) C.P. 297, Notre-Dame-de-Lourdes MB R0G 1M0.

Direction des funérailles :
Salon mortuaire Adam
1-888-400-2326.
www.afh.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

JANELLE DELORME

La robe bleue



« L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement [climatique]. (Pape François, LS 23) »

Nous voilà après Pâques. Je réfléchis à mes dernières six semaines et demie lorsque j'ai porté la même robe à tous les jours. UNE robe? À TOUS les jours? Et oui, 47 jours du Mercredi des Cendres jusqu'à Pâques. Mais pourquoi ai-je voulu poser ce geste?

Inspirée d'une jeune femme qui m'a partagé son expérience d'avoir porté la même robe pendant 30 jours, j'ai voulu voir si je pouvais réussir ce défi pendant le Carême. Avec la participation de trois autres collègues de Développement et Paix à travers le pays, je me suis lancée dans ce que j'ai surnommé « le projet de ma robe bleue ».

Au début de mon projet, la première question que plusieurs personnes me posaient était : « Est-ce que tu vas la laver? » Oui, bien sûr! J'ai lavé ma robe une fois par semaine. La deuxième question qu'on me posait : « Pourquoi? »

Mes raisons d'avoir entamé ce projet sont les suivantes :

- Dénoncer l'industrie de la mode rapide *fast fashion* qui nous amène à la surconsommation extrême. Nous sommes souvent portés à nous dire : « J'ai besoin du prochain style, et tout de suite! » Puis nous justifions notre impulsion. Mais en avons-nous vraiment besoin?
- Dénoncer l'exploitation humaine dans l'industrie de la mode. Environ 40 millions de personnes travaillent dans les usines textiles et la majorité sont payés moins de 3 $ par jour.
- Dénoncer les effets néfastes de la production, du transport, et du gaspillage de l'industrie de la mode sur l'environnement. L'industrie de la mode est la deuxième industrie la plus polluante, après l'industrie du pétrole.

Le Pape François nous dit dans son encyclique "Laudato Si" que « le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète (LS, 161) », « sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté. (LS, 27) ».

Il nous rappelle que les plus pauvres de notre planète sont aussi plus durement touchés par les changements climatiques. Les pays du Sud, comme l'Éthiopie, sont ceux qui produisent le moins de gaz à effet de serre, mais qui en souffrent le plus, avec des sècheresses prolongées et plus fréquentes.

Ce à quoi je ne m'attendais pas était que mon projet de robe bleue semblait trouver un écho chez les gens. J'ai touché des gens à qui je ne parle pas régulièrement ou que je ne connaissais même pas! « Eille, toi t'es la femme qui porte une robe bleue jusqu'à Pâques! » ou des messages comme : « Tu [es la personne qui] m'a vraiment fait penser, et réaliser les effets de l'industrie de la mode. » Un groupe d'élèves à l'école St. Alphonsus veulent maintenant faire des échanges de vêtements, même de l'équipement de hockey! J'ai constaté que, pour que les gens fassent un changement écologique dans leur vie, ils ont besoin de gens autour d'eux qui leur montrent l'exemple.

Ma robe bleue m'a certainement fait réaliser que j'ai toujours trop de vêtements, que je vis dans l'abondance, et que mon style de vie, malgré mes efforts depuis plusieurs années pour réduire ma consommation et faire des choix plus écologiques, a un effet sur les plus pauvres de notre planète. Quoique je prendrai un petit repos de porter ma robe bleue, mon projet continuera sous une différente forme. J'échangerai mes vêtements avec mes amies, plutôt que de les acheter. Lorsque j'achèterai quelque chose, j'achèterai des produits locaux, de qualité, des produits équitables, des items de seconde main.

C'est à notre tour de créer un climat de changement : vivons plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface :
http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

MARIE-ANGE BOULET PARLE DE SON FRÈRE ANDRÉ MARION

Malgré les épreuves, la vie triomphait

Voici un moment d'exception qui doit être partagé. Une dame vénérable de 103 ans parle avec une émotion toute empreinte d'enfance de son petit frère décédé juste quelques semaines avant ses 100 ans. Marie-Ange Boulet n'a pas oublié ses merveilleuses heures passées à jouer avec André Marion, né le 12 avril 1916.

Bernard **BOCQUEL**
bbocquel@mymts.net

Cette année, Marie-Ange Boulet n'a pas voulu célébrer ses 103 ans le jour même de son anniversaire parce qu'il tombait sur le Vendredi Saint. Venue au monde en 1913 un peu avant *La Liberté*, la fille aînée de Frédéric Marion et de Marie-Anne Barnabé a grandi sur une terre près du village de Saint-Jean-Baptiste, dans un milieu profondément religieux et canadien-français. Un monde où il fallait accepter la vie comme elle se présentait.

« Mon petit frère André avait eu la polio très jeune. Il ne boitait pas effrayant, mais il n'avait pas les jambes fortes. Il tombait souvent, il avait de la misère à marcher. On n'a jamais su où il avait attrapé la maladie. On restait à cinq milles du village, on était quand même pas mal isolé. Dans ce temps-là, on n'allait pas à l'hôpital. Vraiment, on ne faisait pas grand chose. »

Mais on savait donner de l'amour, quand l'amour se manifestait. « Je m'en rappellerai toujours. J'avais six, ou sept ans. Et je disais aux sœurs que je le trouvais bien beau, mon petit frère, avec ses grands yeux bleus. On était sept enfants. Après moi, maman a mis au monde Maurice, puis André, Roméo. Noella est arrivée quand j'avais neuf ans, puis il y a eu Alfred et Yolande. Moi j'aurais aimé avoir une petite fille pour jouer avec. Plusieurs fois j'ai joué à la maman avec André. Je l'habillais avec une de mes petites robes. Avec André, j'avais ma poupée.

« Mais il fallait que je joue quand notre frère Maurice n'était pas autour. Parce que lui, quand il voyait André avec une robe, il riait de lui, le pointait du doigt : *T'es une fille, toi!* André n'aimait pas ça et la robe dégringolait. Alors je n'avais plus de petite fille pour jouer.

« J'ai été pensionnaire au couvent à Saint-Jean-Baptiste pendant un an, ensuite ils ont bâti l'école Fillion, juste de l'autre côté du chemin chez nous. Comme ça, les enfants on était à l'école ensemble, jusqu'à ma 7e année. Ensuite j'ai pris ma 8e au couvent. André aussi est venu au couvent après la 8e. Il a eu sa 12e. Dans le temps, c'était assez rare pour un homme. Mon père aurait voulu qu'il fasse médecin, ou avocat, parce qu'il n'avait pas les jambes fortes. Mais André voulait travailler dehors. »

Le bon élève, qui aimait les questions en mathématiques et les concours d'épellation en français comme en anglais, épouse en 1940 Thérèse Beaudette de Saint-Jean-Baptiste. Ils s'installent sur une ferme au sud-est de Sainte-Elizabeth, élèvent une fille, Eveline, et des jumeaux, Denys et Henry; puis adoptent deux filles, Louise et Jeannette, et un garçon, Garry.

En 1947, à l'âge de 31 ans, André Marion montre de quel bois il est fait. Un grave accident au temps des récoltes l'envoie avec de multiples fractures à l'hôpital pour de longs mois. Marie-Ange s'en souvient très bien. « Il était tout en morceaux, mais il a eu la force d'aller trouver plus loin dans le champ un cousin, David Marion. L'hôpital de Morris n'a pas voulu le prendre. Le curé [Sylvio] Caron est venu avec son auto pour l'emmener à Saint-Boniface. Mon frère, c'était un phénomène pas ordinaire. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre, même après son gros accident. »

Encouragé par sa femme Thérèse, André Marion s'est engagé dans la vie publique, notamment comme conseiller de la municipalité de Montcalm et commissaire d'écoles dans la division scolaire Rivière Rouge. Au centenaire du Canada en 1967, il présidait le comité de construction de la salle du centenaire de Saint-Jean-Baptiste. À la mort de sa femme en 2002, André a continué de vivre seul dans son appartement à Morris.

Sa sœur Marie-Ange n'avait pas été surprise. « Nos parents cuisinaient tous les deux. Chez nous, les gars sont aussi devenus de bons cuisiniers. Ils pouvaient s'occuper d'eux-mêmes. Mon frère était gentil. C'était un bon catholique. Il a beaucoup aimé sa femme et ses enfants. Pour mes 100 ans, André était là. Il a fait un discours. Il a parlé pas mal longtemps, sans papier, sans rien. Il en a profité pour taquiner sa sœur; il racontait que je faisais la grosse *boss*. Mais je ne pouvais pas tout comprendre, parce qu'il ne parlait pas assez fort… Des fois, il me disait qu'il aimerait avoir 100 ans. Je pense qu'il aurait vraiment aimé fêter ses 100 ans. Mais il était beaucoup trop malade. »

photo : Bernard Bocquel

Marie-Ange Boulet, avec la carte mortuaire de son frère André. Pour sa part, elle continue sur le chemin que la vie lui accorde. « À 100 ans, on se laisse vivre. À 103 ans, on se laisse vivre encore plus. Ça veut dire prier, prier beaucoup, manger de la bonne nourriture, rire beaucoup, avoir des amis et des amies aimables, conter des histoires qui sont arrivées dans nos vies, lire des livres et les journaux, comme le *Free Press* et *La Liberté*. »



photo : Gracieuseté Louise Elke

André Marion, à l'âge de 97 ans.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

Je peux vous préparer deux **devis** : un pour le traitement **ordinaire** et l'autre pour le traitement de luxe. Dès que j'aurai eu votre réponse, je **me mettrai au travail**.

Le terme *estimé* doit être utilisé comme participe passé en français et non comme nom (ex. Cette propriété est estimée à 200 000 $). Quand on parle de travaux à effectuer, on doit utiliser le terme devis.

Le terme *régulier*, quand il est utilisé dans le sens de *courant*, *ordinaire*, *normal* ou *usuel*, est un anglicisme.

Le verbe *procéder* ne doit pas être utilisé sans complément pour signifier *commencer*, *entreprendre*. Suivi de la préposition à, ce verbe désigne une opération complexe comprenant différentes phases. (ex. procéder à l'arrestation des suspects; procéder à la restauration du bâtiment).

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com



















AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TLR ÉTUDE TEFFAINE LABOSSIERE RICHER LAW GROUP

Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900
Télécopieur : 204 925-1907
courriel : teflab@mymts.net



AIKINS CABINET JURIDIQUE

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



LA LIBERTÉ RÉD

s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

















Jeunes D'AVENIR

Le 15 mars, le Collège Louis-Riel, en partenariat avec Pluri-elles, présentait la journée Jeunes d'avenir. Au programme : une conférence et plusieurs activités reliées à la santé physique et mentale. Des élèves impliqués dans le groupe « Entre-pairs » faisaient acte de journalistes d'un jour pour couvrir les évènements de cette journée particulière. Cette publication est le fruit de leur travail.











15.03.2016

PUBLI-REPORTAGE

MOTS DES DIRECTIONS



HITESH RAVAL
Directeur adjoint du Collège Louis-Riel, DSFM

L'un des objectifs principaux du Collège Louis-Riel est de créer un climat propice à l'apprentissage. Un jeune doit avoir le corps et l'esprit en santé pour être ouvert à apprendre. C'est dans cet ordre d'idées que la journée ***Jeunes d'avenir*** s'est inscrite. Nous voulions donner l'occasion à nos élèves de se sensibiliser à l'importance de trouver l'équilibre entre leur santé mentale et leur bien-être physique. Ce sont des outils qui leur seront utiles toute leur vie. Et le témoignage apporté par Pierre Lavoie restera un véritable trésor pour l'épanouissement de nos collégiens.

Nous sommes également très fiers de notre programme d'Entre-pairs que nous avons initié avec notre organisme partenaire Pluri-elles. Nous croyons qu'il faut tout un village pour élever un enfant et c'est en ce sens que nous espérons multiplier les partenariats.

Nos élèves impliqués dans Entre-pairs servent de ressources pour l'ensemble des jeunes de l'école. Ce sont des référents, des *leaders*. Quand un adolescent a un souci, c'est souvent plus facile de parler avec quelqu'un de son âge qu'avec un adulte. Je félicite donc nos Entre-pairs pour leur implication auprès de leurs condisciples ainsi que pour leur bon travail concernant la réalisation de ce cahier spécial.



MONA AUDET
Directrice générale de Pluri-elles

C'est une chance incroyable que le Collège Louis-Riel ait accepté de collaborer avec nous pour la réalisation de ce projet. Ce n'est pas évident de libérer les jeunes pour une journée complète, mais l'évènement en valait assurément la peine.

J'ai eu le bonheur d'entendre la conférence de Pierre Lavoie dans le passé et il était important pour moi de le faire venir dans *notre* communauté. Son message est tellement positif et plein d'entrain. 40 minutes de conférence et on en redemande. La santé mentale et physique des jeunes ont toujours été importantes pour notre organisme et je crois que Pierre Lavoie était la meilleure personne à inviter. C'est une véritable source d'inspiration.

C'était une journée pour les jeunes. Ils en ont profité au maximum. C'est un grand plaisir pour Pluri-elles de collaborer avec le Collège Louis-Riel. Ce sont des partenariats comme ceux-là qui font des communautés fortes, vibrantes et dynamiques et des futurs citoyens engagés envers le bien-être de tout un chacun.



Pierre Lavoie a parlé de l'importance de la santé et de l'engagement aux élèves du Collège Lo



photo : Dominique Legal

Les jeunes du Collège Louis-Riel qui dansaient lors de l'atelier de zumba. De gauche à droite, à partir de l'arrière : Bodin Boissonneault, Ramatouo Maiga, Milena Robert, Amélie Pelletier-Lavack, Ivy Desbiolles, Ilef Zellama, Hermon Tewelde et Zakary Dembele.

POUR FAIRE DANSER LES MUSCLES

PAR GENEVIÈVE MICHAUD

Dans le cadre des ateliers d'activités physiques et mentales de la matinée de la journée ***Jeunes d'avenir*** du Collège Louis-Riel, environ 30 jeunes se sont rassemblés dans l'une des salles de classe de l'école pour assister à une séance de zumba. C'est la deuxième année que Julie Belley animait cet atelier.

Le zumba est une activité qui consiste à suivre des pas coordonnés de danse et d'exercices variés. C'est une session d'activité intense d'une durée de 45 minutes qui mélange danse et entraînement, le tout dans l'ambiance de musique populaire. Pour cet atelier, des rondes de limbos ont été incorporées pour rendre l'activité plus diversifiée. « On ne se rend pas compte qu'on est en train de faire de l'exercice, parce qu'on s'amuse », affirme Ericka Sonan, étudiante du Collège Louis-Riel.

Cette activité a été parmi les plus populaires de la journée, avec certains étudiants qui sont revenus plus d'une fois dans l'atelier. Le but est de promouvoir l'activité physique chez les jeunes. « Il y avait beaucoup d'énergie et c'était bien. Je sentais que tout mon corps bougeait et je me sentais en forme », commente Ilef Zellema, qui a participé à l'atelier.

Grâce à des ateliers comme celui-ci, la journée ***Jeunes d'avenir*** du Collège Louis-Riel a été un succès. Quelques étudiants comptent même poursuivre des classes de zumba dans l'avenir. Tristan Karuba avoue penser à « faire de cette activité un passe-temps. »

Math
son t

La jour
et men
avec la
était an

Mathia
de l'ate
chose, l
part, qu
autres.
Avec ce
il se fait

L'atelie
du corp

Tradise
l'on pe
lorsqu'
aussi la
du spor
moyen

Cette a
ayant p
sur le p

L FAUT TROUVER SA RAISON DE COURIR

photos : Dominique Legal

ouis-Riel.

PAR KAELEN WOOLLARD

Pierre Lavoie, un cycliste renommé pour son engagement social, est venu parler aux étudiants du Collège Louis-Riel, le mardi 15 mars, pour inspirer les jeunes à s'impliquer et à changer leurs habitudes de vie dans le but de former une meilleure société. Sa conférence, qui a eu lieu à 14 h, était le point saillant de la journée ***Jeunes d'avenir***.

Pierre est venu durant cette journée dédiée à la santé physique et mentale des étudiants pour leur raconter son histoire. La cérémonie commencée, il a posé une simple question aux élèves : Êtes-vous en forme? Celle-ci a donné aux étudiants une idée du thème de la présentation : la santé.

Il a alors présenté une des activités du Grand défi Pierre Lavoie, une tournée en bicyclette de 1 000 kilomètres, commençant au Saguenay-Lac-Saint-Jean et finissant au stade Olympique de Montréal. Sa fondation, le Grand défi Pierre Lavoie, regroupe plusieurs évènements de courses à vélo et de courses à pied. Pédaler, mais dans quel but?

C'est là qu'il a abordé pour la première fois le *vrai* thème qui serait pertinent pendant toute la cérémonie : l'engagement. « Une personne engagée en vaut dix qui ne le sont pas », répétait-il durant la conférence. Ces différentes courses servent de collectes de fonds pour la recherche médicale et pour aider les écoles dans le besoin. L'engagement pour en faire partie est grand : s'entraîner, amasser 11 000 $ pour la fondation et parrainer une école défavorisée. Pierre lui-même n'avait pas assez d'argent pour jouer au hockey quand il était petit, et il tient à ce que les jeunes des écoles puissent avoir accès au matériel sportif nécessaire.

Pierre Lavoie se soucie des enfants, et il croit qu'ils sont le futur. Il croit qu'en apportant des changements à leur éducation, ils vont être différents des générations qui les précèdent. Qu'ils vont innover. « Un changement social, ça ne s'impose pas avec des lois, ça s'apprend sur les bancs d'écoles », disait-il. Il soutient que de tels changements se sont déjà produits en ce qui a trait à l'environnement. Il croit en un changement au niveau de la santé des jeunes, mais ce n'est pas une lutte facile, avec la technologie et la malnutrition qui sont si présentes dans leur vie.

Pierre n'est cependant pas un homme qui abandonne facilement. Il n'a jamais été bon en sport quand il était petit, et fumait jusqu'à l'âge de 21 ans. Il a arrêté pour « avoir le souffle nécessaire pour courir après une fille ». Fille qui deviendra sa femme. Sa plus grande épreuve n'est cependant pas tel triathlon ou tel Ironman auquel il a participé, mais malheureusement la perte de ses enfants, victimes de l'acidose lactique.

Pierre a perdu deux de ses enfants à cause de cette maladie génétique, Laurie et Raphaël. Ce sont ces deux enfants qui l'ont poussé à devenir l'homme engagé qu'il est maintenant. Les fonds amassés pour la recherche ont porté leurs fruits et la maladie peut maintenant être dépistée de façon préventive.

Au travers de sa conférence, Pierre voulait laisser un message : Tout le monde est touché par des défis, et surpasser ces défis, c'est ce qui nous fait grandir. La raison qui nous pousse à agir est unique; différente d'une personne à l'autre. Mais l'important c'est de continuer à progresser pour contribuer à une société qui s'améliore de jour en jour.



photo : Caitlyn Kruk

ias Gareau, participant à l'atelier de gestion du stress qui a livré émoignage.

PAR GLORIA MUKUBA

née ***Jeunes d'avenir*** s'inscrit comme une journée mettant de l'avant la santé physique tale les jeunes. Les élèves du Collège Louis-Riel ont participé à plusieurs activités en lien santé dans le cadre de cette journée. ***Gérer son stress*** en était une parmi le lot. L'atelier imé par Rikki Fontaine et Thomas Budniok de l'organisme Pluri-elles.

s Gareau, participant à l'atelier, nous explique sa conception du stress et les résultats elier. « Le stress, c'est un sentiment que l'on ressent lorsqu'on appréhende quelque lorsque nous sommes impatients, ou quand on a peur de ce qui peut arriver. Pour ma uand je me sens stressé je me renferme beaucoup plus sur moi-même et j'exclus les Souvent, j'arrive à contrôler mon stress, mais il y a des fois où j'ai du mal à m'en sortir. ette activité je viens d'apprendre de nouvelles façons de contrôler mon stress quand t sentir. »

r présentait des façons de méditer et de contrôler sa respiration pour évacuer le stress os, permettant ainsi aux jeunes de mieux fonctionner.

Pethas, autre jeune présent à l'activité, apporte sa propre conception du stress, que eut qualifier de complémentaire à celle du premier témoignage. « Le stress, c'est on se sent incapable d'accomplir quelque chose que l'on tenait vraiment à cœur. C'est peur de franchir les étapes. La seule chose que je fais quand je me sens stressé, c'est rt. Mais aujourd'hui, grâce à cette activité, je comprends que le sport n'est pas le seul de se débarrasser du stress. Il y a aussi la relaxation et la méditation. »

ctivité a fourni aux jeunes de nouveaux outils pour contrôler leur stress. Les élèves articipé à l'atelier pourront vaincre leurs peurs, surmonter les difficultés et progresser lan personnel.



RESPIRER POUR MIEUX PENSER

photo : Dominique Legal

Une ambiance de tranquillité régnait dans l'atelier de yoga de la journée Jeunes d'avenir. De gauche à droite : Asha Balkissoon et Demetrious Apostolopoulos.

PAR GENEVIÈVE MICHAUD

Dans une autre salle de classe du Collège Louis Riel, au matin du 15 mars, la journée ***Jeunes d'avenir*** offrait un apaisant atelier de yoga. L'animatrice Danielle Cloutier aura permis à plusieurs jeunes de se reposer le corps et l'esprit.

Plusieurs techniques de yoga centrées sur les aspects de force et de souplesse physique, en plus de la méditation, ont été enseignées aux élèves. « J'aime être capable de transférer mes connaissances du yoga, surtout avec les jeunes débutants, pour qu'ils sachent que c'est une activité puissante », explique l'animatrice.

Plusieurs techniques de relaxation se basant sur la respiration ont été appliquées lors de la session, ce qui peut aider à baisser le niveau de stress d'un étudiant. « C'est une bonne façon d'apprendre à relaxer, chose importante pendant le secondaire », pense Samer Mishriki, qui a participé à l'atelier.

Pendant l'atelier, plusieurs exercices se basaient sur la concentration par la respiration en portant une attention particulière aux différents muscles du corps. L'animatrice a expliqué comment la relaxation physique mène à la relaxation mentale et élimine le stress.

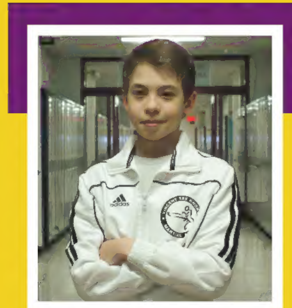
Ces techniques, servant à retrouver le silence et à se rapprocher de qui nous sommes à l'intérieur, sont des outils qui peuvent aider à gérer la vie personnelle. « Il y a une grande utilité à ressentir le silence dans le corps et le cerveau. Cela nous aide à mieux cerner nos besoins », conclut paisiblement Danielle Cloutier, sous la douce musique qui accompagnait son atelier.

CHASSE AUX COMMENTAIRES

PUBLI-REPORTAGE

PAR SIMON BOILY
PHOTOS : ZOÉ FIOLA

En arpentant les couloirs du Collège Louis-Riel, on pouvait sentir une ambiance de fête dans l'air. Élèves, Entre-pairs et enseignants, tous parlaient de l'implication des Entre-pairs et de la journée ***Jeunes d'avenir***. Voici quelques commentaires…



MATHIAS GAREAU,
7e année

AIMES-TU CE GENRE DE JOURNÉE?

« Oui, parce que tu peux parler en français, tu as l'occasion de rencontrer de nouveaux amis et de parler avec des élèves d'autres années. »



BENJAMIN VAN TICHELEN,
enseignant de français

DES JOURNÉES COMME CELLE-CI AIDENT-T-ELLES LES ÉLÈVES?

« D'après moi, des journées comme celle-ci permettent aux élèves de se recentrer sur eux-mêmes et sur des choses qui ne sont pas nécessairement en lien avec l'école et les salles de classe. Les activités mises en place permettent aux élèves de trouver un ou plusieurs nouveaux centres d'intérêts. »



COLIN DESAUTELS,
9e année

QUELLES ACTIVITÉS AS-TU CHOISIES ET POURQUOI?

« J'ai choisi l'atelier de nutrition et Quelques arpents de piège, parce que je ne ferais pas ces ateliers normalement, et que je voulais accroître mes connaissances. »

EN PARLANT DE JEUNES ET D'AVENIR…

PAR SAMUEL LEBLANC,
FORMATEUR ATELIER JOURNALISME POUR *LA LIBERTÉ*

Lorsque Pierre Lavoie parlait d'implication et d'engagement, lors de sa conférence en fin de journée, tout ce qui me venait en tête, c'était les Entre-pairs, et principalement les journalistes d'un jour. Non seulement ces jeunes s'engagent à aider leurs condisciples chaque jour en leur offrant écoute et support, mais en plus ils n'ont pas hésité à lever la main pour rédiger ce cahier spécial sur l'importance de la santé des jeunes. Alors pour leur implication, je dis « Chapeau »!

C'est dans un monde totalement inconnu que se jetaient mes quatre journalistes de la journée. C'est quoi le travail de journaliste? Que doit-on faire?

« C'est bien, déjà, ils posent des questions », pensais-je.

Au mieux de mon expérience de quelques mois en journalisme, je leur ai expliqué les bases du métier, et le 15 mars, je suis sorti du Collège Louis-Riel agréablement surpris par leur travail. Ces jeunes leaders avaient su s'adapter aux situations changeantes, et tous avaient très bien fait les tâches qu'ils devaient réaliser.

Cela aura été une belle expérience pour eux d'en apprendre un peu plus sur le métier de journaliste, et une belle expérience pour moi d'en apprendre un peu plus sur le métier de pédagogue. Merci, vous quatre, d'avoir compris que mes explications ne pouvaient pas avoir la clarté de celles d'un vieux pro. Merci également à mon collègue Marouane, pour la formation aux photographes.

Je vous souhaite bonne chance dans vos projets. Continuez votre belle implication, ou engagement, dans votre école, et au-delà.



photo : Marouane Refak

Les Entre-pairs du Collège Louis-Riel et les photographes d'un jour. De gauche à droite à partir de derrière : Kaelen Woollard, Simon Boily, Naomi Mugugu, Rémi Fournier, Derrick Muzamuzi, Mylène Chabot, Amisa Madaraka, Dominique Legal, Zoé Fiola, Caitlyn Kruk, Geneviève Michaud, Gloria Mukuba, Céleste Vandale, Sidney Gauthier. Absents : Gabrielle Simard et Ibrahim Bezzahou.



SYDNEY GAUTHIER,
10e année

EN QUOI FAIRE PARTIE DES ENTRE-PAIRS A CHANGÉ VOTRE VIE?

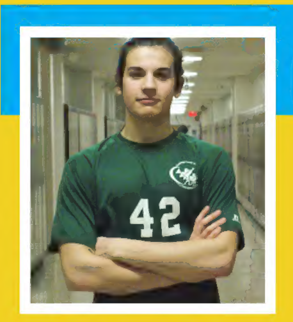
« Avant les Entre-pairs je ne participais pas vraiment aux activités scolaires, par contre je voulais en faire partie, mais je ne savais pas comment. J'ai été choisie pour les Entre-pairs, ça m'a ouvert une porte et maintenant je participe à plusieurs activités. »



KAELEN WOOLLARD,
11e année

EST-CE QU'UN ÉLÈVE VOUS A DEMANDÉ VOTRE AIDE DEPUIS VOTRE FORMATION D'ENTRE-PAIRS?

« Oui, c'était un jeune homme. Il se faisait taxer tous les jours, donc il m'a approché, et après lui avoir parlé nous avons trouvé une solution ensemble. Ma formation d'Entre-pairs m'a énormément aidé. »



TILL BRES,
9e année

VOUS ATTENDIEZ-VOUS D'ÊTRE CHOISI COMME ENTRE-PAIRS?

« Oui, je m'attendais à être choisi, parce que plusieurs se confiaient déjà à moi. Même avant d'être choisi, j'aidais beaucoup de gens avec leurs problèmes, donc la décision ne m'a pas beaucoup surpris. »

CE CAHIER SPÉCIAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À :



Public Health Agency of Canada
Agence de la santé publique du Canada